

Création
à Vidy

STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL

Société en chantier

Création mars 2020

CONTACTS

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION:

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION:

DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

CAROLINE BARNEAUD
C.BARNEAUD@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 44

TECHNIQUE:

DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART / SAMUEL MARCHINA
DT@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE:

DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION

ASTRID LAVANDEROS
A.LAVANDEROS@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 74
M +41 (0)79 949 46 93

ASSISTANTE À LA COMMUNICATION

PAULINE AMEZ-DROZ
P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 21

DÉCOUVREZ #LAVIEAVIDY ET
PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR:

   @theatrevidy

SOCIÉTÉ EN CHANTIER

Concept/mise en scène :

Stefan Kaegi

Scénographie :

Dominic Huber

Assistante mise en scène:

Viviane Pavillon

Création sonore :

Stéphane Vecchione

Avec :

8 expert·e·s de construction (avocat·e, ouvrier·ère, urbaniste, entrepreneur·euse, conseiller·ère en investissement, expert·e en colonies d'insectes bâtisseurs,...)

(distribution en cours)

Production :

Théâtre Vidy-Lausanne - Rimini Apparat

Coproduction :

Edinburgh International Festival - La Villette, Paris - Bonlieu, Scène nationale Annecy - Malraux scène nationale Chambéry Savoie (en cours)

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014- 2020.

Production de la version allemande *Gesellschaftsmodell Großbaustelle (Staat 2)*:

Rimini Protokoll et le Düsseldorfer Schauspielhaus, en collaboration avec Haus der Kulturen der Welt (HKW)

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

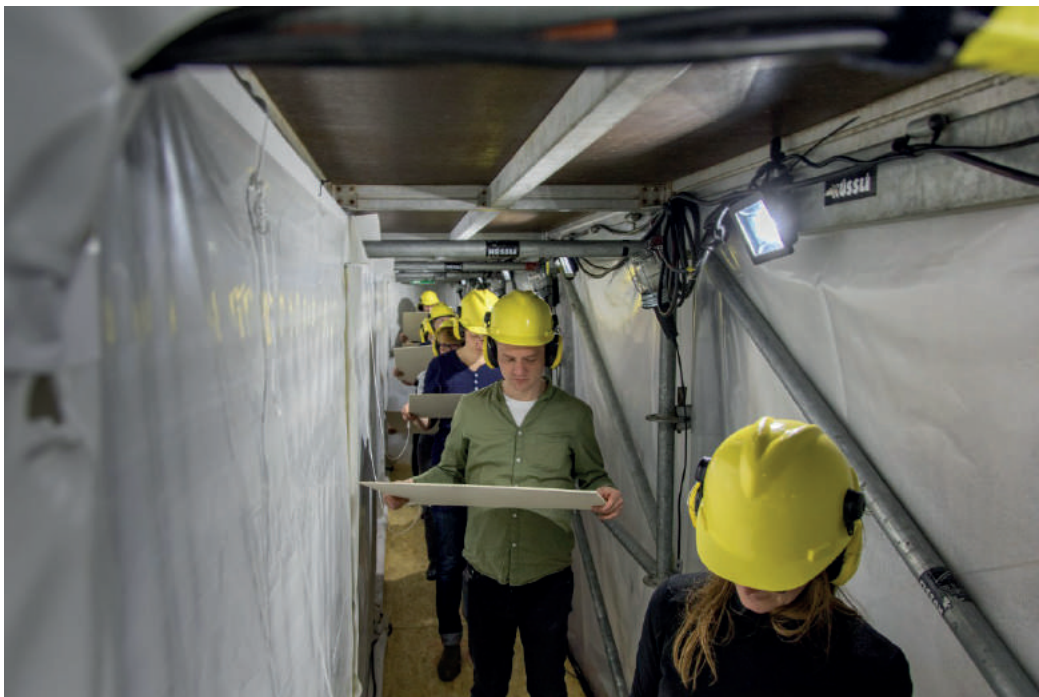
IMMERSION DANS UN CHANTIER

L'aéroport indéfiniment en chantier de Berlin, l'interminable projet d'autoroute A3 en Italie, les imbroglios autour du futur tunnel Lyon-Turin, les stades de football au Qatar, les immenses complexes culturels en Asie : retards de livraison et ajustements de coût, relations d'interdépendance complexes entre acteurs publics et privés, connexions invisibles à travers le monde... **Rimini Protokoll invite à regarder les chantiers de construction comme des microcosmes condensant les paradoxes de notre société contemporaine.**

Les spectateurs sont répartis en 8 groupes qui circulent et se croisent dans un théâtre transformé en une vaste zone de travaux, avec ses espaces différenciés et enchevêtrés les uns dans les autres. Ils y rencontrent successivement 8 expert·e·s : avocat·e·s, ouvrier·ière du bâtiment, urbaniste, entrepreneur·euse privé·e, expert·e en colonie d'insectes bâtisseurs, conseiller·ère en investissement... Passant de l'un à l'autre, chaque groupe se déplace et interagit avec les autres groupes, représentant tour à tour les différents acteurs·rices d'un projet de construction.

Basé sur des témoignages et une documentation concrète et réelle, *Société en chantier* invente une forme théâtrale ludique et symbolique dans lequel le·la spectateur·rice expérimente les différents points de vue et perçoit les fondations invisibles qui régissent tout chantier, et au-delà, détermine l'espace commun contemporain lorsqu'il n'est plus que partiellement contrôlé par les États.

Rimini Protokoll traduit le réseau entrelacé d'investisseurs internationaux, de consortiums de construction et d'entrepreneurs, et d'intérêts publics en un grand modèle scénographique à découvrir en immersion.



Les spectateurs-rices forment 8 groupes qui prennent tour à tour le rôle d'un des protagonistes d'un chantier (ouvrier-e, ingénieur-e, urbaniste, investisseur, avocat-e...) en déambulant dans la scénographie.

Photos de la création de la version allemande à Düsseldorf, 2017.

CONFRONTER LES POINTS DE VUE

Extraits d'un entretien avec Stefan Kaegi et Helgar Haug paru dans *Theater der Zeit* durant la création.

UN SPECTACLE EN IMMERSION

Société en chantier est une proposition interactive. Ces formes de théâtre sont souvent appelées théâtre participatif. Vous pouvez choisir entre « participation » ou « immersion ». Quel terme préférez-vous ?

Helgar Haug : Indépendamment des termes, le but est de libérer le public du consumérisme pur. « Immersion » est un nouveau mot à la mode. En tout cas, cela sonne mieux que le théâtre participatif, parce que beaucoup de gens l'associent à un théâtre dans lequel on est entraîné·e sur scène et on se ridiculise pour le plaisir des autres. Mais nous ne voulons pas exposer le public, nous mettons une certaine responsabilité entre leurs mains et leur offrons un rôle actif au sein de la pièce. (...) Nous voulons emmener le public dans une expérience de pensée.

Stefan Kaegi : Les spectateurs·rices sont des observateurs·rices et font partie de l'expérience en même temps. (...)

Haug : Bien sûr, nous pourrions aussi faire un documentaire à partir du même matériel, que vous pourriez écouter en toute tranquillité dans votre fauteuil. Mais non seulement les histoires sont importantes pour nous, mais aussi la situation de tension que cela peut provoquer. La variété des points de vue sur des sujets aussi complexes est déroutante ! Et c'est pourquoi les formats sont délibérément prenants, ils impliquent le·la spectateur·rice dans les histoires. Il·elle est ainsi en position où il·elle doit observer comment il·elle s'implique dans certaines choses ou pas. Il·elle voit les autres spectateurs·rices se joindre joyeusement, avec hésitation ou même s'empêcher de le faire. C'est de ça qu'il s'agit : ressentir les postures.

Kaegi : Et les choses dont vous avez fait l'expérience sensorielle sont mémorisées différemment.

BASÉ SUR LA PAROLE ET LA PRÉSENCE D'EXPERT·E·S ET DE TÉMOINS

Comment convaincre [les témoins que vous faites intervenir dans le spectacle] de partager leurs expériences et leurs points de vue avec le public dans vos pièces de théâtre ? Comment y parvenir, surtout avec celles qui doivent tenir compte du fait que leurs attitudes au théâtre seront contradictoires ?

Kaegi : Les personnes qui occupent des postes qui vous sont particulièrement étrangers sont souvent supposées ne pas vouloir parler. En fait, il n'est pas facile de parler à un·e chef·fe des forces aériennes ou à un·e lobbyiste, par exemple, lorsque vous dites que vous appelez de la part de la Maison des cultures du monde ou du Schauspielhaus Zurich. Mais il y a aussi ceux·celles qui ne raccrochent pas tout de suite. Quand vous leur parlez, vous réalisez rapidement qu'il y a aujourd'hui un besoin d'interroger ses propres idées et actions ; et leurs conséquences pour les autres et pour soi-même.

Haug : Nous passons beaucoup de temps avec chacun·e de nos protagonistes, comme avec le groupe dans son ensemble. Tout le monde apprend à connaître les attitudes des autres. Nous essayons ensuite de développer une forme théâtrale au cours de laquelle les attitudes respectives deviennent visibles et s'affrontent, parfois durement. Il s'agit d'une mise en contradiction, en dilemme. Il est difficile d'y trouver des solutions rapides. (...) Il y a souvent un très haut niveau de réflexion que les gens eux-mêmes apportent. Et nous leur offrons la possibilité de s'exprimer et de dessiner une image d'eux-mêmes plus différenciée que celle qui prévaut habituellement en public.

ÉTAT ET POST-DÉMOCRATIE

Société en construction est une des 4 étapes d'un projet dans lequel vous traitez de la post-démocratie, intitulé État 1-4. (...) L'État devrait – du moins dans des pays tels que les États membres de l'UE – garantir la préservation de la démocratie. Comment comprendre le titre « État » dans ce contexte alors qu'il s'agit d'une question de post-démocratie? Est-ce ironique?

Kaegi: Nous dépeignons l'État tel qu'il se transforme. Et il se transforme en post-démocratie...

Haug: c'est pour ça qu'ils ne sont pas opposés: État et post-démocratie.

Kaegi: Récemment, à Davos, lors du Forum économique mondial réel, vous avez pu voir des hommes d'État demander aux PDG d'importantes entreprises d'investir dans leur pays. Il est devenu clair que ce n'est plus l'État qui fixe les règles. Donc pas d'ironie. Plutôt une description.

Haug: Nous nous intéressons à la question de l'imbrication des différents pouvoirs. (...)

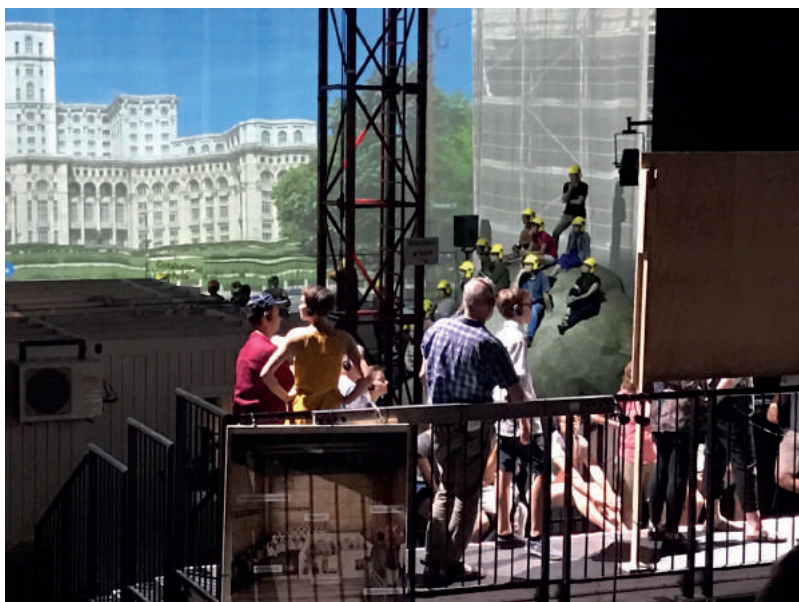
Kaegi: Lors de la recherche du « modèle social pour un grand chantier (État 2) », les urbanistes nous ont dit qu'ils n'avaient plus les ressources du bureau d'urbanisme pour financer eux-mêmes les grands schémas directeurs pour le développement futur de leur ville. Par conséquent, les entreprises qui deviendraient plus tard des entrepreneurs développeraient des idées sans contrat public, qui serait alors plus ou moins repris par la ville. Cet exemple montre clairement comment l'État abandonne un domaine qui migre ensuite vers le secteur privé.

Le théâtre est également un espace public, qui permet un échange démocratique...

Haug: Nous voyons le théâtre comme un lieu où l'on peut offrir des perspectives différentes et écouter les gens sans juger immédiatement. Ce n'est pas toujours simple. Cependant, il est important pour nous de ne pas envoyer un message univoque ou moral. Nous voulons plutôt offrir aux spectateurs·rices la possibilité de connaître différentes positions, même celles qu'ils·elles n'apprécient peut-être pas. Qu'est-ce que cela vous fait quand vous imaginez que vous pensez comme telle personne, dans une telle vie? (...) Le grand défi est de trouver des protagonistes qui sont prêt·e·s à représenter leurs opinions sur scène, alors même qu'ils savent très bien qu'ils ne seront pas en consensus avec une grande partie du public du théâtre. Le fait que nous brisions ces mondes séparés est en soi une attitude politique; et que nous obtenions des spectateurs·rices qu'ils·elles écoutent quelqu'un qui parle d'une conviction qu'ils·elles ne partagent pas.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR CHRISTOPH LEIBOLD

THEATER DER ZEIT, 19.02.2018



Photographie en haut : au premier plan, un groupe de spectateurs·rices suit le témoignage d'un urbaniste. Ensuite, il prendra la place des ouvriers·ères immigré·es (au second plan, avec les casques jaunes). Auparavant, le groupe rejoint le spécialiste des insectes-bâtisseurs (photo du milieu, sur l'élévateur) et avait suivi le témoignage du maçon non déclaré (en bas) tout en déplaçant avec lui des matériaux de construction.

Photos de la création de la version allemande à Düsseldorf, 2017

REVUE DE PRESSE

Parus lors de la création de la version allemande à Düsseldorf en mars 2018.

En groupes de 30 personnes, nous faisons partie de la production et parcourons différents scénarios. Parfois, nous assemblons des échafaudages en tant qu'ouvriers du bâtiment, parfois nous planifions le projet suivant en tant qu'architectes dans des conteneurs faisant office de salles de réunions. La chose impressionnante : Les protagonistes jouent pour la plupart leur propre rôle, et nous, les spectateurs, nous nous glissons dans leur vie quotidienne. (...) Nous apprenons entre autres à connaître le point de vue d'un travailleur migrant chinois ou d'un travailleur non déclaré roumain. Nous sommes passés comme en contrebande devant de grandes piles de sable et des foules de gens avec des casques jaunes et bleus. Nous grimpons sur un échafaudage. (...) Cette visite du chantier montre clairement, finalement, combien d'intérêts différents se rejoignent dans de tels projets : Tout d'abord, bien sûr, il y a celui de la politique qui, de l'avis des experts en construction, co-décide trop, même si l'ingénierie n'est pas sa compétence de base. Il y a le travailleur migrant roumain, qui n'a jamais reçu le salaire convenu de son patron. Il y a le professeur qui philosophe sur la « ville du futur » ou l'ingénieur des services du bâtiment... (...)

Contrairement à la planification de BER*, **il s'agit d'un chef-d'œuvre dramaturgique et chorégraphique. Rien n'est mal calculé ici. Chaque mouvement, chaque son, chaque éclairage - tout est planifié à la seconde près.** C'est l'un de ces rares moments où il est amusant de s'impliquer dans le BER.

*Aéroport Willy-Brandt de Berlin-Brandebourg

LEONIE BARTSCH,
DIE WELT, 5.03.2018

De manière inquiétante sont mis à nu les mécanismes obscènes de l'industrie du bâtiment : la coquetterie et les fautes des architectes qui ne construisent plus mais font bâtir des icônes pour eux par d'autres, le pouvoir des investisseurs, les ruptures de règles du pouvoir public. (...) **Une mise en scène extrêmement dynamique se termine au bout de deux heures sans pause (la pause ne manque à personne), éclairant et revendicateur, ironique et parfois drôle. Une œuvre d'art qui se nourrit de la réalité et renvoie vers elle. Une grande soirée de théâtre acclamée par le public, à juste titre.**

SEMA KOUSCHKERIAN,
WESTDEUTSCHE ZEITUNG, 14.05.2017

STEFAN KAEGI

Conception et mise en scène

Né à Soleure en Suisse, **Stefan Kaegi** suit des études d'art à Zurich puis d'études théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle les « experts du quotidien ». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofa*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXI^e siècle. Il a conçu *Remote X*, un spectacle déambulatoire à la découverte des villes et de leurs mutations, avec 50 casques audio, présenté de São Paulo à Bangalore et de Moscou à Houston; l'installation *Win > < Win* sur la prolifération des méduses tirant profit du réchauffement climatique; ou encore *Situation Rooms*, une installation théâtrale dans laquelle chaque spectateur incarne, à tour de rôle et guidé par un ipad, une personne impliquée dans la vente d'armes ou en subissant les conséquences. A chaque fois, il s'agit de confronter des points de vue qui peuvent s'avérer contradictoires et qui révèlent les paradoxes et les apories de la société contemporaine et de ses évolutions.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif **Rimini Protokoll**. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline* par exemple, ils mettent en scène cinq experts de la mort. Ou *Call Cutta in a box*, conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien. *100%* est une forme de statistique vivante pour 100 citoyens de la ville invités sur le plateau. Le projet *Staat 1-4* (État 1-4) se développe en 4 étapes thématiques pour interroger la post-démocratie, lorsque les États laissent aux acteurs économiques décider de l'avenir de la société.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les « experts du quotidien », les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Passionné par la globalisation, ses formes, ses effets et les mutations qu'elle entraîne, le collectif y plonge pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies.



Stefan Kaegi a également collaboré avec Lola Arias avec laquelle il a créé *Chácara Paraíso* autour de policiers brésiliens et *Airport Kids*, spectacle créé au Théâtre Vidy-Lausanne avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans. En septembre 2016, il crée également à Vidy *Nachlass - Pièces sans personnes*, spectacle sur les évolutions du rapport à la mort à travers 8 témoignages sur ce que chacun souhaite laisser après son décès, actuellement en tournée, puis en 2018 *Cargo Congo-Lausanne*, dans un camion de transport transformé en théâtre.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre *Faust* en 2007, le prix européen *New Realities in Theatre* en 2008 et en 2011 le lion d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée par le prix *Excellence* de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon. En 2010, Stefan Kaegi a reçu le «Routes Award for Cultural Diversity» de la Fondation européenne de la culture et en 2015, le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

DOMINIC HUBER

Scénographie

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie blendwerk GmbH. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus de Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon :: TRUTH LIES NEXT DOOR*, *MARIENBAD :: coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime :: Je t'aime* et *Making of :: Marilyn*. En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de trois mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre Vidy-Lausanne en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du In House Festival, partie de la Jerusalem Season of Culture, il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem. À Vidy, il crée en 2016 la scénographie de *Nachlass - Pièces sans personnes* qu'il cosigne avec Stefan Kaegi.

Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.

